

# L'inspecteur Baras

KRZ

# **Inspecteur Baras**

**KRZ**

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN: 979-10-227-9587-6

© Kazia R. Zaks

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du même auteur,

***Mon hiver chaud,***

*ISBN : 979-10-227-8833-5*

***La démocratie selon Martinez***

*ISBN : 979-10-227-9018-5*

***Coach Valino, le football de A à Z***

*ISBN : 979-10-227-9202-8*

## **Avant-propos**

Je dédie ce livre à toutes les personnes qui sont contre l'injustice dans notre société.

## **L'affaire Vikelman**

Je m'appelle Alain Baras, je suis inspecteur de police. Je vis à Avaxo depuis cinq ans maintenant. Avaxo est une ville de dix mille habitants, il y a beaucoup d'opportunités d'affaires. Mes deux premières années à Avaxo ont été tranquilles, mais le nombre d'homicides a augmenté ces dernières années. Mes collègues et moi sommes très débordés. J'ai eu beaucoup de difficultés à résoudre l'affaire que je vais vous raconter, l'affaire Vikelman.

J'ai reçu un coup de fil vers onze heures de la part de Stecy, la secrétaire de monsieur Vikelman, PDG de la société « OVNR ». Elle m'a dit que son patron a été étranglé dans son bureau. Je suis arrivé avec Martin qui m'a toujours aidé dans mes enquêtes.

A notre arrivée, tous les agents étaient réunis dans la salle de réception. Ils étaient très touchés par cette triste nouvelle. Nous avons analysé la scène du crime, j'ai demandé à ce que personne ne sorte et j'ai discuté avec la personne qui a

découvert le corps. C'était Stecy qui avait découvert le corps.

— *Bonjour madame, c'est bien Stecy?*

— *Oui, c'est moi qui vous ai appelé il y a quelques minutes, que puis-je faire pour vous?*

— *Vous avez découvert le corps et je voudrais savoir comment ça s'est passé.*

— *Il avait une réunion à 10h30, on m'a appelée pour lui dire de venir rejoindre les autres dans la salle de réunion, car il était en retard.*

— *C'était à quelle heure?*

— *Vers 10h35!*

— *Pourquoi vous avez attendu 10h52 pour appeler la police?*

— *Un collègue a essayé de le réanimer, mais sans succès. C'est en ce moment que nous avons appelé la police. Il devait être 10h50.*

— *Si je comprends bien, vous êtes allé chercher quelqu'un pour le réanimer.*

— *J'ai utilisé le téléphone pour appeler Stéphane Balgousky, notre comptable qui est également le meilleur ami de monsieur Vikelman!*

— *Vous étiez combien sur la scène du crime au moment de la tentative de réanimation?*

— *On était deux.*

— *Quelle est la dernière personne qui a discuté avec monsieur Vikelman?*

— *Monsieur Patrick Pozabi, le directeur des ressources humaines, C'était à 9h00.*

— *Avez-vous remarqué quelque chose?*

— *Non, car je me suis absentée pendant vingt minutes pour discuter avec Carole vers 10h00, elle peut confirmer mes propos.*

— *Une dernière question, est-ce qu'il y a une caméra de surveillance dans le bureau de monsieur Vikelman?*

— *Oui, mais ça ne marchait plus. Vous pouvez vous adresser aux éléments de la maintenance qui pourront vous répondre.*

— *Je vous remercie Stecy pour votre coopération, mais ne quittez pas la ville. Nous pourrions avoir besoin de vous après.*

J'ai senti la secrétaire un peu nerveuse, mais Carole a confirmé ses propos et j'ai également discuté avec Stéphane Balgousky qui a répondu à toutes mes questions:

— *Je sais que monsieur Vikelman était votre meilleur ami, je te présente mes condoléances. J'ai quelques questions à vous poser. J'ai appris que vous avez essayé de réanimer votre ami. Avez-vous des notions de secourisme?*

— *Oui.*

— *Où étiez-vous entre 10h00 et 10h30?*

— *J'étais dans mon bureau avec Gabriel, un agent de la maintenance, car j'avais des problèmes avec mon ordinateur.*

— *Le dépannage a duré combien de temps?*

— *Gabriel a quitté mon bureau vers 10h45.*

— *Monsieur Vikelman avait-il des ennemis?*

— *Il était très simple, mais il avait souvent des divergences avec le directeur des ressources humaines.*

— *Monsieur Pozabi?*

— *C'est exact. Sa femme est-elle au courant de la nouvelle?*

— *Oui, j'ai envoyé une équipe pour l'informer. Monsieur Balgousky, c'est tout pour le moment.*

J'ai discuté aussi avec Gabriel qui m'a confirmé les propos de Stéphane Balgousky:

— *Bonjour Gabriel!*

— *Bonjour inspecteur!*

— *Pourquoi la caméra de surveillance de monsieur Vikelman ne marchait pas?*

— *C'est lui-même qui n'en voulait pas.*

— *Pourquoi?*

— *Pour des raisons personnelles?*

— *Je comprends. Je vous remercie.*

J'ai également échangé avec Walter Solaby, le vigile.

— *Bonjour monsieur Solaby, j'aimerais savoir si tu as remarqué quelque chose.*

— *Non, mais j'ai noté les noms des agents qui sont sortis depuis 8h00.*

— *C'est bien.*

Il n'y avait rien de suspects sur cette liste.

J'ai ensuite discuté avec monsieur Pozabi:

— *Bonjour monsieur Pozabi!*

— *Bonjour inspecteur!*

— *J'ai appris que vous aviez des divergences avec la victime. Puis-je en savoir un peu plus sur vos relations.*

— *C'était uniquement dans le cadre du travail, on finissait toujours par trouver un terrain d'entente. Je suis très triste pour sa famille.*

— *Où étiez-vous vers 10h30. J'étais dans mon bureau.*

— *Vous n'aviez pas une réunion à 10h30?*

— *J'ai dit à monsieur Vikelman que je n'allais pas participer aux travaux aujourd'hui.*

— *Pourquoi?*

— *Je ne voulais pas avoir de problèmes avec monsieur Vikelman.*

— *Je vous remercie monsieur Pozabi. J'aurai besoin de vous plus tard, donc ne quittez pas la ville.*

— *Il n'y a pas de problème inspecteur Baras.*

En sortant j'ai vu sur une table, un bouquin dont le titre est « *comment commettre un meurtre parfait* ». Je ne voulais pas aller chercher un mandat de perquisition, j'ai bien joué mon rôle :

— *Monsieur Pozabi, pour les formalités, j'aimerai jeter un coup d'œil dans ton tiroir.*

— *Il n'y a pas de problèmes. Je n'ai rien à avoir dans cette histoire.*

J'ai trouvé une corde dans le tiroir et je l'ai demandé :

— *Monsieur Pozabi, cette corde et ce bouquin appartiennent à qui ?*

— *Je ne sais pas. Inspecteur, soyez raisonnable, on m'a piégé.*

— *Je vous demande une seconde fois, à qui appartiennent cette corde et ce bouquin?*

— *Inspecteur, vous êtes sur une fausse piste. Vous ne comprenez pas que je suis le coupable idéal. N'importe qui peut déposer ces objets ici. Je peux être idiot, mais je ne vais pas garder toutes ses preuves dans mon bureau.*

— *Monsieur Pozabi, vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre de monsieur Vikelman.*

Je ne savais pas si j'avais fait une erreur, mais il y avait des preuves contre monsieur Pozabi. J'ai vérifié l'alibi de tous les agents qui étaient dans le bâtiment. J'ai rejoint Martin au commissariat :

— *Martin, comment ça s'est passé avec madame Vikelman ?*

— *Je n'ai pas pu l'interroger, car elle n'était pas en mesure de me répondre. Elle a dit cette phrase quand elle a appris la nouvelle : « Il a fini par le tuer ». J'ai demandé l'identité de la personne, mais elle n'a rien dit.*

— *C'est déjà pas mal, nous passerons demain pour savoir l'identité de la personne qu'elle soupçonne. J'ai arrêté un suspect par précaution, mais je ne suis pas sûr que monsieur Pozabi soit coupable. J'ai retrouvé une corde et un bouquin dans son bureau, Pozabi avait souvent des divergences avec la victime, mais c'est très facile. Ces objets peuvent être déposés par quelqu'un d'autre qui est certainement le véritable meurtrier. J'ai remis les objets en question à Françoise pour qu'elle les analyse.*

— *Certains n'ont pas dit la vérité.*

— *C'est exact.*

Nous sommes partis chez madame Vikelman le lendemain matin :

— *Bonjour madame Vikelman, nous sommes de la police, je suis l'inspecteur Baras et vous connaissez déjà mon collègue Martin. Je vous présente mes condoléances. Nous avons quelques questions à vous poser.*

— *D'accord !*

— *Vous suspectez quelqu'un ?*

— *Oui, il a discuté avec un homme qui est venu chez nous hier vers 20h00. La porte était fermée, mais ils discutaient à propos d'une histoire d'argent.*

— *Comment s'appelle-t-il ?*

— *Monsieur Revalton !*

— *Et son prénom ?*

— *Je ne sais pas.*

— *Puis-je avoir le téléphone de monsieur Vikelman.*

— *Oui.*

— *Martin, vérifiez s'il y a le nom de monsieur Revalton et jetez un coup d'œil sur les derniers appels ou messages.*

Martin a pris le téléphone et j'ai continué à discuter avec madame Vikelman.

— *Qu'est-ce que vous pensez de monsieur Pozabi ?*

— *Il avait des désaccords avec mon mari, mais c'était uniquement dans le cadre du travail.*

— *Madame, c'est tout pour le moment. On fera tout pour retrouver le coupable.*

Martin a remis le téléphone à madame Vikelman et a préféré attendre qu'on sorte pour me faire le compte rendu :

— *Inspecteur, le nom de Revalton figure dans le répertoire, il s'appelle Jean Revalton. Il avait*

*rendez-vous avec Vikelman le jour du meurtre vers midi.*

*— Ce nom figure sur la liste que le vigile m'avait remise. Il est arrivé au même moment que nous vers 11h00 à la société, il ne peut pas être le meurtrier, mais il peut être le commanditaire. On va le contacter pour discuter avec lui. Je voudrais qu'on interroge un voisin pour avoir une idée sur les « Vikelman ».*

*Nous sommes partis chez monsieur Abaragui qui a répondu à nos questions :*

*— Monsieur Abaragui, vous vivez avec la famille Vikelman depuis quinze ans, avez-vous quelque chose à nous dire ?*

*— Monsieur Vikelman était une bonne personne, car il aidait toujours les gens. Je ne peux rien dire de plus, car je ne sais pas ce qui se passe chez eux.*

*— Je vous remercie monsieur.*

A notre arrivée au commissariat, Françoise est venue me voir :

— *Inspecteur, je n'ai pas retrouvé l'empreinte de monsieur Pozabi sur aucun objet. Cette corde n'était pas sur la scène du crime, car on n'a même pas retrouvé l'ADN de monsieur Vikelman.*

— *Très bon travail, Françoise !*

— *Donc monsieur Pozabi est innocent.*

— *Tout à fait !*

J'ai libéré Pozabi :

— *Monsieur Pozabi, vous êtes innocent et je suis vraiment désolé.*

— *C'est facile de parler de la sorte.*

Je devais recommencer à zéro. J'ai d'abord contacté Balgousky :

— *Bonjour monsieur Balgousky, est-ce que monsieur Vikelman vous a déjà parlé d'un certain Jean Revalton ?*

— *Bonjour inspecteur ! Mon ami aimait les jeux de hasard et il a connu Jean Revalton dans un club de jeu. Vikelman perdait souvent des sommes importantes.*

— *Merci monsieur Balgousky.*

J'ai pu retrouver monsieur Revalton qui a accepté de répondre à mes questions :

— *Bonjour monsieur Revalton, je suis l'inspecteur Baras et j'ai quelques questions à vous poser. Monsieur Vikelman a été assassiné hier, vous aviez rendez-vous avec lui vers midi, puis-je savoir de quoi s'agissait-il ?*

— *Bonjour inspecteur, c'est une triste nouvelle. J'avais effectivement un rendez-vous avec monsieur Vikelman pour prendre mon argent.*

— *Quel argent ?*

— *Pardon, j'aurai dû commencer par là. Monsieur Vikelman me devait 100000 francs. Il ne gagnait plus et s'endettait de plus en plus. J'étais obligé de passer chez lui pour chercher mon argent, il m'a demandé de passer le lendemain matin vers midi pour le récupérer. J'avais vraiment besoin d'argent.*

— *D'accord ! J'aimerais savoir si vous avez d'autres renseignements sur la victime.*

— *Il n'avait pas de dettes avec une autre personne dans ce club de jeu, car les gens ne lui faisaient plus confiance. Il m'a raconté une histoire sur sa secrétaire avec qui il avait une relation. Il voulait divorcer, mais il a fini par changer d'avis.*

— *Est-ce qu'il a rompu avec sa secrétaire après ?*

— *Non !*